

Vingt poètes des années 80

Michel Beaulieu

Numéro 16, décembre 1984, janvier 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23075ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Beaulieu, M. (1984). Vingt poètes des années 80. *Nuit blanche*, (16), 24–24.



■ VINGT POÈTES DES ANNÉES 80 ■

D'abord ceci: aucune anthologie ne saurait satisfaire chacun; chaque entreprise de cet ordre témoigne d'abord et avant tout d'une vision personnelle si elle revêt un caractère organique, ou bien ne s'avère qu'un fourre-tout dans lequel chacun devra choisir ce qui lui convient. Les anthologies générales relèvent souvent de la seconde solution dans leur désir d'exhaustivité; idéalement, tout lecteur qui tient à aborder la poésie d'une population déterminée devrait en lire plusieurs et tirer ses propres conclusions, ce qui risque de s'avérer difficile s'il faut de plus passer par le canal de la traduction. Ken Norris, en préparant son anthologie éminemment personnelle, *Canadian Poetry Now*, visait visiblement à une démonstration: les vingt poètes qu'elle réunit ont en commun de travailler à un nouveau lyrisme, à une poésie lisible, où le contenu importe davantage que les expériences de laboratoire. Ces poètes veulent être lus plutôt que commentés. C'est là le lieu commun où ils se rencontrent tous, y compris Norris qui se représente lui-même.

Vingt poètes, donc, dont dix femmes, ce qui dénote une nette progression de celles-ci au cours des dernières années. Lorsqu'on a lu comme je l'ai fait des centaines d'anthologies de poésie des pays les plus divers, on est en mesure de constater que les femmes ne représentent qu'une infime minorité des praticiens de cet art peut-être le plus masculin de tous en ce sens qu'il est d'abord le fait des hommes et paradoxalement féminin en ce sens qu'il met souvent en jeu des qualités que l'on associe davantage traditionnellement aux femmes. La répartition

géographique des auteurs étonne: la Colombie-Britannique y est représentée par quatre femmes; cette province a sans doute connu depuis vingt ans le mouvement le plus articulé qui soit apparu dans la poésie de langue anglaise au Canada. Le Québec, pour sa part, où l'on a facilement l'impression qu'il ne saurait en émerger d'écrivains valables lorsque l'on habite Vancouver, y est représenté par cinq poètes, dont une seule femme. L'Ontario, comme il se doit, occupe la plus grande place puisque sept des poètes retenus y vivent. Un tel équilibre entre les pôles qui fondent la poésie canadienne annonçait à sa façon la prise du pouvoir par le parti Progressiste-Conservateur le 4 septembre dernier. Il y a là comme une espèce d'unanimité dans le rejet, d'une part, de travaux qui traitaient d'abord et avant tout de problèmes de forme, de même que dans la volonté de définir un nouvel espace géographique et mental. Les lecteurs ne seront évidemment pas tous impressionnés par les mêmes poètes et certaines mauvaises langues prétendront que le Québec, par exemple, est sur-représenté. Ce serait oublier que Montréal a été jusqu'à il y a une vingtaine d'années l'un des hauts lieux de la poésie de langue anglaise et qu'y vivent toujours des poètes qui ont eu à l'époque de sa splendeur une importance décisive: les noms de Frank R. Scott ou de Louis Dudek appartiennent à la littérature canadienne et leurs oeuvres se retrouvent dans toutes les anthologies.

Une lecture demeure tout de même subjective. Je suis tout à fait fasciné par les textes de Christopher Dewdney, dont les nombreuses allusions à la géologie témoignent

d'une connaissance spécialisée qui ne rebute pourtant pas. Robyn Sarah explore son quotidien en s'attachant aux détails et crée ainsi des mosaïques fertiles. Diane Keating explore un monde étrange, proche du fantastique, où l'on ne pénètre pas sans danger. Marilyn Bowering, qui me semble faiblement représentée, nous livre de même un univers trouble, tandis que Ken Norris lui-même poursuit la rédaction de son rapport sur la deuxième moitié du XX^e siècle avec des moments de grande intensité. N'oublions pas Roo Borson ou Judith Fitzgerald, l'une et l'autre assez uniques, ou Kristjina Gunnars, née en Islande, qui traite de la mémoire ancestrale. Je connaissais déjà l'oeuvre de tous ces poètes et certains choix m'agacent; je devrais plutôt dire certaines absences. Mais une anthologie atteint son but lorsqu'elle incite à une lecture plus approfondie des oeuvres représentées puis, la curiosité aidant, d'oeuvres d'autres poètes. En ce sens, Norris fait oeuvre utile. On pourra mesurer, avec le passage des années, la justesse de ses intuitions: certaines anthologies sont visionnaires; d'autres ne font que sacrifier aux modes. Mais en privilégiant une poésie où le contenu prédomine, il y a fort à parier que plusieurs des poètes représentés, tous âgés de moins de quarante ans, feront leur marque de façon durable. Il est bien entendu difficile de prévoir qui surnagera et qui disparaîtra dans les poubelles de l'histoire littéraire. Les lecteurs de l'avenir aborderont les oeuvres contemporaines avec d'autres yeux que les nôtres. Mais lorsque je lis une anthologie comme *New Provinces*, parue en 1936, je suis étonné de la fraîcheur qu'elle conserve près de cinquante ans plus tard. ■